

ZÉBRA

LE MENSUEL DE LA BÉDÉ ET DE LA CARICATURE

FéVRIER 2017 🌟 bonus sur : <http://fanzine.hautetfort.com>

TWITTRUMP



LB



EDITO n°49

Notre fanzine satirique paraît chaque mois depuis décembre 2015. Vous pouvez vous y abonner (pour la modique somme de 22 euros pour 10 numéros) en écrivant à zebralefanzine@gmail.com pour obtenir les coordonnées.

Quand on a dit « satire », on a encore rien dit car tous les auteurs satiriques ne poursuivent pas le même but.

Ainsi pour La Bruyère, moraliste catholique, il s'agit avec ses « *Caractères* » satiriques de contribuer en « honnête homme » à la restauration de la vertu. Les courtisans et le système monarchique « absolutiste » en prennent pour leur grade. La Bruyère est outré que le mérite soit si peu pris en compte, et fait valoir l'exemple de l'Antiquité, devançant les philosophes des Lumières.

Si La Bruyère pèse ses mots, la satire n'en est pas moins cinglante. Il fait en outre cette déclaration quelque peu énigmatique : « *Un homme né chrétien et Français se trouve contraint dans la satire ; les grands sujets lui sont défendus (...)* »

Malgré la différence de religion et de style, le but de « *Charlie-Hebdo* » n'est pas si différent de celui de La Bruyère. Cela explique que Philippe Val ait pu paradoxalement mettre en avant la « pureté éthique » de son journal, réputé « bête et méchant ».

Le premier « *Charlie-Hebdo* » de Cavanna et Choron, plus populaire, à force d'épingler les aberrations de la vie moderne, pouvait même passer pour un brin « réac ».

La décadence est un terrain fertile pour les moralistes, qui veulent œuvrer à une société plus harmonieuse, dont l'Antiquité fournit l'exemple.

Chez d'autres auteurs satiriques, en revanche, l'objectif moral est absent ; Molière, Shakespeare, voire Léopardi, font partie de ces auteurs satiriques plus radicaux, dans la mesure où ils ne cultivent aucun espoir. Tous les « types sociaux » sont épinglés sans pitié par Molière, y compris le misanthrope (type proche du moraliste).

Chez Shakespeare, la satire est une sorte d'introduction à l'Histoire, que Shakespeare rend tragique. Pour saisir le sens de l'Histoire, il faut au préalable percer la société à jour ; et Shakespeare de déverser dessus le vitriol de la satire, comme pour faire tomber les écailles des yeux de ses lecteurs. **Z**

L'IDIOT INTERNATIONAL COMMUNISTE

« *L'Idiot international* » fait partie des très rares titres de presse anticonformistes à côté de « *Hara-Kiri* »/« *Charlie-Hebdo* » au cours de la seconde moitié du XXe siècle (à l'exclusion de titres plus

confidentiels).

Un documentaire diffusé par « *France 5* » (par Bertrand Delais et Nils Andersen) raconte comment et pour quelles raisons scabreuses quelques cadres haut placés du parti communiste français à son crépuscule (P. Zarka & J.-P. Cruse) décidèrent de financer un journal satirique dirigé par Jean-Edern Hallier (1936-1997), personnalité incontrôlable et sans opinion politique fixe.

Le PCF et le dandy breton n'avaient guère en commun que leur détestation de François Mitterrand, qui contribua à l'agonie du PCF et l'émergence du lepénisme pour le plus grand profit du parti socialiste.

La rencontre de Jean-Edern et de Fidel Castro, destinée à légitimer le trublion Hallier auprès des électeurs communistes, reste un grand moment de cinéma, que BHL n'a pas tout à fait réussi à égaler.

On mesure à travers ce documentaire la mainmise des partis politiques sur la vie culturelle et intellectuelle française.

En l'occurrence la tentative des cadres du PCF pour redorer le blason du parti était vouée à l'échec. Grâce à Jean-Edern Hallier, plus romantique que stratège, « *L'Idiot international* » évita de tomber dans le militantisme et le sectarisme qui va avec.

On peut reprocher au documentaire d'atténuer la violence de la censure du pouvoir en place et les menaces d'élimination physique à l'encontre de Jean-Edern Hallier ; la bravoure insensée du personnage ne fait qu'accentuer sa ressemblance avec Don Quichotte.

LA BD SUÉDOISE

Frédéric Strömberg propose un aperçu de la bande-dessinée suédoise des origines jusqu'à nos jours (éd. PLG, 2015). L'auteur et l'éditeur, Philippe Morin, ont fait le choix d'un découpage en petits chapitres clairs et concis, abondamment illustrés.

La Suède ne fait pas partie des gros producteurs de bande-dessinée,



dans un petit bouquin.

La bande-dessinée est un ensemble hétéroclite, regroupant des productions diverses, voire antagonistes. Le choix de petits chapitres, traitant différents aspects, est judicieux car pragmatique.

Dans l'ensemble la BD suédoise ne diffère pas radicalement de ses grandes rivales franco-belge ou étatsunienne.

La presse joue un rôle-clé dans le développement de la BD suédoise, comme partout ailleurs ; Strömberg précise néanmoins que la presse suédoise fut plus longtemps réticente à admettre la présence de *strips* de BD dans les colonnes des journaux (dans les années 1930).

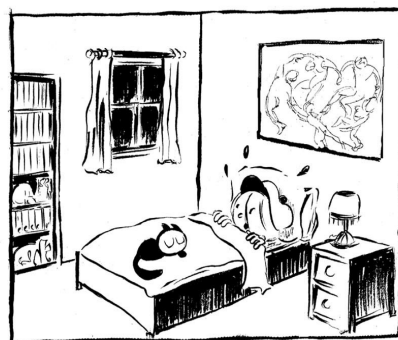
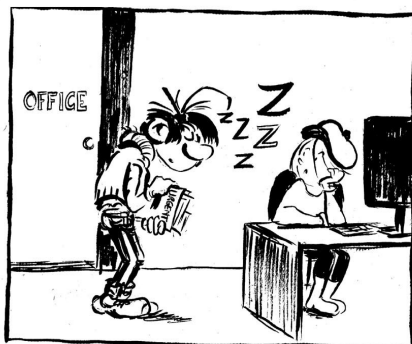
Le succès commercial des premiers *strips* insérés dans « *Le Journal du Soir* » (quotidien national) ne tarda pas à convaincre tous les titres de presse de proposer à leur tour des bandes-dessinées. Sinistrée dans la plupart des pays européens aujourd'hui, la presse résiste mieux en suède et demeure un support privilégié de la bande-dessinée.

Petit pays par le nombre d'habitants, la culture suédoise est moins autarcique, ce qui explique l'importation et l'influence des *comics* américains, ou encore des séries franco-belges à succès par la suite.

En ce qui concerne la production contemporaine d'avant-garde, évoquée



Strip d'Oscar Andersson (1877-1906), pionnier de la BD suédoise, mettant en scène son personnage le plus célèbre : « *Mannen som gör vad som faller honom in* » (L'homme qui fait tout ce qui lui passe par la tête.)



dans plusieurs chapitres, elle est marquée par le rôle prééminent de femmes féministes, « remettant en question la domination masculine », nous dit F. Strömberg. Un tel vocabulaire indique une réflexion plus idéologique qu'historique (= correspondant plus au souhait ou au goût de l'auteur qu'à la réalité) ; la notion d'avant-garde est, quoi qu'il en soit, périlleuse, car l'avant-garde d'aujourd'hui risque d'être l'arrière-garde de demain, suivant le mouvement de balancier propre à la mode et à l'idéologie.

Histoire de la bande-dessinée suédoise, par Fredrik Strömberg, éd. PLG, 2015 (18 euros).

FÉMINISME CONTRE TRUMPISME

« *Resist!* », c'est le nom donné par Gabriel Fowler, un libraire de Brooklyn, et Françoise Mouly (directrice artistique au « *New-Yorker* ») à une publication largement illustrée, imprimée à 30.000 ex. et distribuée gratuitement dans des meetings féministes anti-Trump. Le candidat avait au cours de sa campagne multiplié les provocations misogynes pour attirer l'attention sur lui, et menacé d'abroger certaines lois permettant l'avortement.

« *Resist!* » fait appel à des contributions bénévoles, et a reçu des dessins et des BD du monde entier ; Nadja Spiegelman (écrivain et fille de F. Mouly), commente dans le magazine « *Paste* » : « Au début, beaucoup plus d'hommes que de femmes nous envoyaient leurs dessins. Mais quand on a commencé de publier exclusivement les dessins envoyés par des femmes sur notre site web, beaucoup plus de femmes nous ont alors envoyé leurs dessins, voyant que c'était un espace d'expression privilégié pour les femmes. Et quand les femmes s'expriment individuellement, elles endossent la responsabilité de parler au nom de toutes les femmes (...) ».

Françoise Mouly plaide pour la force rebelle et émancipatrice de l'art ; mais l'art est aussi la grande affaire des dictateurs (Louis XIV, Napoléon, Hitler, Mussolini, etc.), ou encore de certain

philosophe réactionnaire (F. Nietzsche), non moins convaincant dans son argumentation de l'art au service d'une morale et d'une politique conservatrices.

On regrette d'ailleurs que la dénonciation du populisme, qu'il s'agisse de celui de D. Trump, ou encore des populismes nazi et communiste, s'accompagne rarement d'une réflexion sur les causes de ce populisme. Il semble pourtant que celui-ci ne soit qu'un symptôme ou la conséquence de manques imputables aux élites. Ainsi la culture de masse, véhicule indispensable de l'idéologie populiste, ne vient pas du peuple, mais des élites dirigeantes.

COUILLUE

Son nom résonne comme une grosse blague du Pr Choron ou de Coluche, le prix « *Couilles au cul* » récompensant le courage artistique a été remis à la dessinatrice turque féministe Ramize Erer lors du dernier festival d'Angoulême.

Celle-ci est réfugiée en France depuis quelques années avec son mari Tuncay Argün, avec l'aide de qui elle fonda « *Bayan Yani* », un magazine de BD satirique destiné aux femmes turques.

Ramize Erer ne dit pas si elle trouve les

Français plus ou moins machos que les Turcs...

ERRATUM

Dans l'édition du n°47 (décembre 2016), à propos de l'anticléricalisme des auteurs satiriques français, de Rabelais à L.-F. Céline, nous citons « *cacouacs* » parmi les insultes lancées par Voltaire à ses adversaires, le plus souvent jésuites.

C'est tout l'inverse, puisque ce nom d'oiseau (?) a été inventé par les détracteurs des Philosophes pour s'en moquer (Moreau et l'abbé Giry de St-Cyr notamment en firent usage).



Strip par Ramize Erer

COURRIER DES LECTEURS

Un lecteur de *Zébra* nous écrit pour nous signaler que le choix de la couverture du « *Tintin chez les Soviétiques* » colorisé, en vente partout actuellement, est plutôt étonnant puisqu'il montre Tintin & Milou fuyant la... Gestapo allemande (dans une automobile volée à celle-ci). C'est peut-être un clin d'oeil à Hergé, qui n'aimait pas qu'on lui rappelle son anticommunisme primitif ?



Rédaction/maquette : F. Le Roux, L'Enigmatique LB, A. Dekeyser, Naumasq, Zombi.

Couverture : par l'Enigmatique LB

Blog : <http://fanzine.hautetfort.com>

Facebook : <https://www.facebook.com/zebralefanzone>

E-mail : zebralefanzone@gmail.com

SATIRE DE PARTOUT !!!

par l'Enigmatique LB, Zombi & GAB



L'argument du revenu universel

